



La méthode des sensations en homéopathie : l'écoute de notre musique intérieure



La magie

Le plus beau cadeau dans ma pratique est lorsqu'un patient revient en me parlant de magie. Pour eux, la magie ne réside pas dans la guérison, mais dans « ces petits globules magiques » qui ont permis une guérison durable. C'est important la magie, et tout l'art de l'homéopathe est de créer cet état de guérison à travers le choix du remède.

Le semblable

L'homéopathie en tant que tel existe depuis Samuel Hahnemann, au XVIII^e siècle, mais le principe du semblable est vieux comme le monde, et déjà Hippocrate en parlait sous son fameux platane, sur l'île de Kos. Depuis, nombre d'homéopathes ont cherché à décoder ce fameux « *simillimum* », à décrypter la corrélation entre le patient et son remède, et chacun à sa manière a contribué à rendre cet art vivant et efficace.

Le principe de résonnance

La méthode des sensations est née à la fin du vingtième siècle à Mumbai (Inde) :

Rajan Sankaran et Jayesh Shah, rapidement rejoints par plusieurs de leurs confrères, se sont intéressés au phénomène de résonnance entre le remède et la personne ayant besoin de ce remède.

On sait par exemple que si le gelsemium est un excellent remède contre la grippe, il ne soigne pas tous les états grippaux. Si la scission entre maladie et malade avait déjà été entreprise auparavant, cette équipe de chercheurs indiens l'a soulignée pour en faire le point crucial de son étude : une personne atteinte de la grippe n'est pas un état grippal. Ces praticiens se sont intéressés à l'individu atteint de cet état plutôt que de l'état lui-même. La notion de déséquilibre central était née.

Le déséquilibre central

Hahnemann en parlait déjà dans l'Organon. Sous l'aphorisme 211, on peut lire que «...l'état moral du patient dans le choix du remède homéopathique devient l'élément le plus déterminant...». Etat, et non symptômes.

Ne nous arrêtons donc pas à la colère, la frustration ou l'impatience, symptômes parmi d'autres. Toute la beauté de la méthode des sensations est de miser sur cet « état moral », d'aller un peu plus loin, de comprendre ce que l'individu vit au fond de lui pour exprimer cette colère.

Leçon de choses

La nature nous offre des milliers de remèdes homéopathiques. Ils proviennent du règne minéral, végétal, animal, voire même du règne des « impondérables », comme le soleil, l'aimant, ou encore le vide ou l'électricité. Chaque remède est unique et correspond à une disposition d'esprit particulière : il n'est pas besoin d'être homéopathe confirmé pour comprendre la différence d'énergie entre un bloc de granit et un atome d'hélium, ni directeur de zoo pour savoir que le comportement du boa constricteur n'a rien de commun avec celui des ours (que ceux qui ne sont pas convaincus relisent le livre de la Jungle).

Chaque remède exprime un état particulier ; chaque patient possède son propre état d'esprit. La loi du simillimum nous apprend qu'il suffit de mettre en contact le patient avec « son » remède, c'est à dire celui qui correspond le plus parfaitement à l'expression profonde et exacte de ses états d'âme.

L'observation silencieuse

Continuons avec l'aphorisme 211, Hahnemann insiste : l'état moral est la manifestation essentielle qui ne doit pas échapper à l'observation du praticien. Tout l'art demeure en l'observation. Si on veut comprendre ce fameux état moral responsable du déséquilibre, accompagnons l'individu en souffrance dans les retranchements les plus profonds de son être, écoutons en intervenant le moins possible de manière à comprendre cette

colère, à observer les racines de cette colère, racines qui mèneront vers la nature unique de cet être humain. Chacun se met en colère un jour ou l'autre : certains la refoulent, d'autres l'extériorisent à grands renforts de jurons, quelques uns frappent contre les murs ou gardent le silence et sortent des boutons de fièvre le lendemain : parmi la merveilleuse complexité humaine, comment trouver un remède en ne considérant que le substantif « colère » ?

La mélodie personnelle

Écoutons donc ce que la personne raconte, avec ses mots, ses gestes, ses aversions, ses centres d'intérêt (qui existent pour contrebalancer un mal-être, d'où leur importance). Accompanyons l'individu sur son chemin en faisant confiance à cette

fameuse sensation qui s'exprime à travers lui.

Et peu à peu, dans le silence de notre écoute, va se dégager une petite musique faite de quelques notes redondantes : le fameux déséquilibre central, l'état d'âme qui se cache derrière l'angine, la cheville douloureuse ou le psoriasis chronique.

La répétition de ce thème « musical » a toute son importance : elle indique que nous nous trouvons au centre et que le choix du remède peut s'envisager.



“ Accompanyons l'individu sur son chemin en faisant confiance à cette fameuse sensation qui s'exprime à travers lui.

La source

Le centre de chaque état d'âme est relié à un remède que l'on appelle la source. Reprenons l'exemple du granit et de l'hélium : un patient qui aura besoin de granit se sentira lourd, dense, écrasé, alors qu'un patient hélium se percevra isolé, flottant, complet avec lui-même (il s'agit d'un gaz rare qui n'offre aucune liaison de covalence).

La méthode des sensations nous permet de décrypter le langage et les expressions du patient de manière à faire le lien avec son remède.

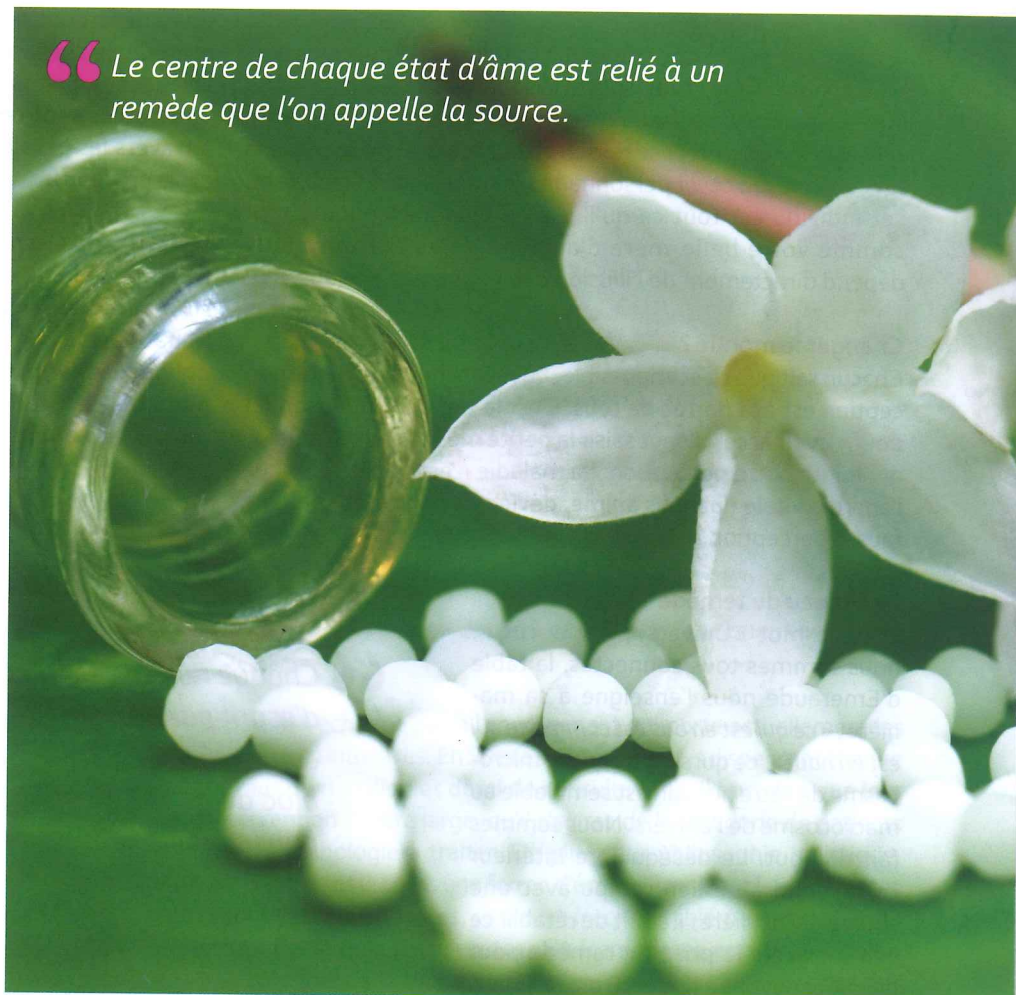
Un licenciement peut avoir mille effets sur un individu. Il peut réagir en disant :

- 1- « c'est de ma faute, je n'avais pas les reins assez solides pour ce poste »
- 2- ou bien exploser avec plein de véhémence « j'aurais leur peau, je vais les bouffer, jamais je ne me laisserai faire ! »
- 3- ou encore « je suis choqué(e), je n'arrive plus à sortir de chez moi, l'émotion est trop forte ».

Les trois règnes

Je vous propose un jeu : relisez les trois assertions précédentes pour les faire correspondre aux trois règnes de l'univers : végétal, minéral et animal.

“ Le centre de chaque état d'âme est relié à un remède que l'on appelle la source.



Vous avez vos réponses ? La première affirmation correspond à la réaction du monde minéral, basé sur la structure. La seconde est typique du monde animal, fondé sur l'instinct de survie : dans la nature, un animal est soit proie soit prédateur. La dernière réaction correspond au monde végétal, fait de sensibilité. Cette musique à travers laquelle nous nous exprimons tous vient d'un déséquilibre, qui peut être rétabli grâce à l'énergie d'une source provenant de ces règnes. Plus le déséquilibre est grand, plus la musique sera forte.

Chaque règne est divisé en sous-règne, classification botanique, famille d'animaux, tableau de Mendeleïev, etc.

Un exemple : le lac caninum est du lait de chienne : un mammifère. Son thème ? La soumission, l'emprise de plus fort que soi, dans une acceptation teintée de souffrance. Le chien ne sera jamais l'égal de son maître. Pour le chat, c'est totalement différent. Cette soumission, cette emprise correspond au déséquilibre propre de l'individu, à son expérience de la réalité : donnez-lui du lac caninum et par la loi de la similitude, la sensation d'emprise disparaîtra et tout rentrera dans l'ordre.

La perception de notre réalité

Qu'est ce que la maladie, sinon une perception erronée de la réalité ? Prenez un cube que vous peignez en vert canard, et demandez à trois amis de vous définir ce qu'ils voient : vous devinez que personne ne définira l'objet comme vous le percevez et que vous obtiendrez trois réponses différentes. Allons un peu plus loin et demandez à vos collègues de commenter leur réaction face à un événement particulier. Certains seront objectifs, d'autres subjectifs. Plus la perception de la réalité est erronée, plus on entre dans un état de maladie. En d'autres termes, l'illusion est le début de la maladie.



Le voile de l'illusion

Votre voisin est un homme tout à fait ordinaire que vous percevez comme abject car il porte le sourire avec difficulté et ne vous salue jamais : à chaque fois que vous pénétrez dans votre immeuble, votre cœur se resserre et s'accélère : pourvu que la rencontre avec ce vil personnage n'ait pas lieu ! Et pourtant, cet individu est tout ce qu'il y a de plus quelconque, tout comme votre belle-mère d'ailleurs. Votre état physique dépend directement de l'illusion que vous créez en vous.

Changer le monde ?

Chacun sait que c'est impossible. En revanche, changer sa perception est à la portée de tous. C'est la clef de la guérison. Et pour y avoir accès, il faut saisir la petite musique non humaine qui teinte notre perception. La maladie n'est rien de plus que l'énergie vitale qui nous anime, déviée de son centre par une fausse perception.

Le cadeau du remède

Dans le mot « Univers », il y a « un » : nous sommes tous connectés, la table d'Emeraude nous l'enseigne à sa manière : « *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* », ce qui signifie que le microcosme de l'être humain est semblable au macrocosme de l'univers. Nous sommes fait du Tout. Le déséquilibre intérieur correspond à un lien rompu avec une source particulière : il suffit de rétablir ce lien à travers la prise du remède pour que nous soyons à nouveau unis au Tout.

Les différents niveaux d'expressions

Chacun possède mille manières de s'exprimer : un coup de pied malencontreux contre un meuble engendre une douleur du petit orteil (encore lui !), celle-ci est perçue comme intolérable, prenant à la gorge, explosive, traître ou encore pénétrante : autant de mots qui traduisent le niveau d'expression du propriétaire de l'orteil. Le rare, bizarre et étrange de Hahnemann prend ici toute sa valeur : plus les propos sont absurdes (comment une douleur peut-elle être traître ?), plus ils ont d'importance car ils appartiennent à la source.

Sankaran décrit sept niveaux d'expressions différents.

Le premier niveau, c'est le nom : « coup de pied dans le meuble ». Le second concerne les faits : « je vais vous expliquer comment mon orteil a rencontré le coin du lit ». Ensuite viennent les émotions et leur subtilité : « cela m'a mis en colère », et si vous creusez un peu plus, vous pourriez dire que cette colère, ce coup, cette douleur m'ont donné l'impression d'être tout petit : c'est le niveau de l'illusion. Peu à peu, on se rapproche du centre, de l'identité propre de chacun. Le niveau de l'illusion est propre à l'être humain. Ensuite on passe à plus grand.

Le niveau des sensations

Le cinquième niveau est le niveau de la sensation : c'est le point de jonction entre le ressenti physique et mental, ce niveau est relié au monde et aux trois règnes. C'est ici que se manifeste une énergie non humaine à l'intérieur de notre énergie propre : notre mélodie personnelle se teinte de celle

du remède dont nous avons besoin : la lourdeur du granit, la solitude de l'hélium, la compassion du dauphin ou l'effroi des solanacées. Faites descendre le patient à ce niveau, et vous aurez accès à son remède, car la source exprimera son énergie à travers les paroles de la personne. C'est magique, je vous avais prévenu !

Le terrier du lapin blanc

Il est possible de descendre encore plus profond : le niveau suivant correspond à l'énergie pure, sorte d'état de grâce où le patient se guérit lui-même. Spiritualité de la méthode oblige, Sankaran décrit un septième niveau, qui n'a pas de nom. Descendre le long de ces niveaux, c'est transformer la matière en énergie pour avancer vers le point de tous les possibles.

« Chaque remède est unique et correspond à une disposition d'esprit particulière : il n'est pas besoin d'être homéopathe confirmé pour comprendre la différence d'énergie entre un bloc de granit et un atome d'hélium, ni directeur de zoo pour savoir que le comportement du boa constrictor n'a rien de commun avec celui des ours. »



D^{resse} Fabienne Burguière

+ d'infos

Lecture conseillée :

« L'esprit de l'homéopathie », de Rajan Sankaran aux Éditions Narayana

En Suisse une seule école délivre cet enseignement : l'ESRHU (Ecole Suisse Romande d'Homéopathie Uniciste)
Formation de la méthode des sensations auprès de l'ESRHU : www.esrhu.com

f.burguiere@cpsinfo.ch
www.cpsinfo.ch